

**Les évènements du 11 Décembre 1960 dans la Révolution
algérienne**

**Par
Yahiaoui Messouda**

Université D'Alger

Les évènements du 11 Décembre 1960 dans la Révolution algérienne

1- Genèse : Charle de Gaulle parle pour la première fois "d'autodétermination dans le discours du 16 septembre 1959".

Il y eut des négociations directes avec le G.P.R.A (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne), les négociations de Melum du 25 au 29 juin 1960 ont échoué.

Le C.N.R.A (le Conseil National de la Révolution Algérienne) tient son congrès à Tripoli du 18.12.1959 au 12.01.1960 il décide de passer à la troisième phase de la révolution à savoir, l'implication est totale des villes algériennes, il faut rappeler que la 1^{ère} phase est celle de l'organisation et de la structuration de la révolution. La 2^{ème} phase est celle du pourrissement de la situation, celle du soulèvement le plus total.

II- La préparation du 11 décembre 1960

Une commission interministérielle a été créée, composée de:

- Krim Belkacem (désigné pour les relations extérieures).
- Boussouf (communication).
- Bentobal (intérieur).
- Mehri Abdelhamid (responsable des relations avec les pays arabes).

Cette commission a utilisé ses propres contacts, des personnalités algériennes qui coopéraient avec la révolution (Tamzali, Hamoud Boualem) pour transmettre ses directives aux wilayas de l'intérieur (wilayas isolées par les lignes Challe - Morice).

C'est ainsi qu'en février 1960, les ordres ont été donnés pour organiser des manifestations populaires.

Les Français très bien renseignés ont engagé les pourparlers de Melum du 25 au 29 juin 1960. Mais par suite de l'échec de ces derniers, les wilayas se disent, en août 1960, prêtes à organiser des manifestations.

De Gaulle, franchit un pas nouveau et parle le 4 septembre 1960 "d'autodétermination" de l'Algérie. La commission temporise quant aux manifestations. ⁽¹⁾

Fin octobre 1960, l'ordre est de nouveau donné pour passer à l'action à l'occasion de l'anniversaire du déclenchement de la révolution.

Mais début novembre 1960, De Gaulle fait une intervention où il parle "d'Algérie algérienne". Il est évident que De Gaulle veut faire retarder l'organisation de manifestations algériennes. ⁽²⁾

De Gaulle, alarmé par le heurt possible des deux communautés en Algérie, décide de faire un périple en Algérie à partir du 9.12.1960 accompagné de Louis Joxe, Jean Morin et le Général Crépin.

Le Front d'action française "F.A.F" aidé par les commandants des secteurs locaux organisent une agitation hostile à Ain Temouchent aux cris hostiles "Vive l'Algérie française". Les Algériens répondent par "l'Algérie algérienne", "Vive De Gaulle".

3- Les journées 10 et 11 Décembre 1960

3-1- 10-12-1960 : La commission du C.N.R.A. donne l'ordre de passer à l'action. Des milliers de drapeaux algériens et d'affiches sont prêts. Depuis longtemps, le travail est planifié par cinq comités créés :

- le comité d'organisation.
- le comité de propagande.
- le comité d'encadrement.
- le comité politique.
- le comité d'exécution.

Pendant ce temps, les ultras sont très actifs et envisagent des attentats contre De Gaulle, par exemple à Orléansville déjà le 09/12/1960, les extrémistes de la "F.A.F" et "Jeune - Nation" lancent l'ordre de grève générale à Bab-El-Oued, quartier populaire d'Alger peuplé d'Européens.

Au carrefour de l'horloge à Bab-El-Oued, Rue Michelet à Alger-Centre, Rue Richelieu à Belcourt, quartiers européens d'Alger, les groupes de choc "F.A.F", Jeune - Nation, les résidus des putschistes pied noir de Lagaillarde (réfugié alors en Espagne) attaquent les services de l'ordre, le plan était de rééditer le putsch manqué de janvier 1960. De Gaulle demandait "leur concours", aux

musulmans, il proposait "la paix honorable et loyale". Le chef d'Etat devenait "gênant" pour les Français d'Algérie, dépités. ⁽³⁾

Les automitrailleuses sont sur le plateau Desglères (face au Palais de Gouvernement Général), à Belcourt, il y a des C.R.S. Les magasins français sont fermés. Ceux des algériens musulmans sont ouverts. Les forces de l'ordre français font tampon à la limite des "quartiers mixtes" tels que Belcourt, kouba..., car il fallait éviter les heurts entre les deux communautés. La grève générale continue. Les affrontements entre gendarmes mobiles et extrémistes européens sont violents, Bab-El-Oued par exemple, est isolé par les soldats de l'infanterie, de la marine. La "FAF" et les partisans de la gaillarde veulent imposer à De Gaulle, leur Diktat "l'Algérie française".

La "F.A.F" espère le retour de Salan et de La gaillarde (réfugiés à Madrid, en Espagne) Massu est complice. L'armement est volé aux militaires par les extrémistes européens, qui, par ailleurs, attendaient l'arrivée des paras (Masselot accourt depuis les Aurès – Nemenchas) pour prendre Alger. ⁽⁴⁾

3-2- 11-12-1960 : Les Algériens musulmans, femmes, enfants, jeunes, vieux descendent des bidonvilles du Ravin de la femme sauvage, de Diar El Mahçoul, de Diar Es-Saada, de Clos Salembier. Ils crient "Tahia El Djazair", "Algérie algérienne". Il est 5 heures ce dimanche, la population est dehors, les "You-You" fusent. Les emblèmes algériens sont même plantés sur les automitrailleuses françaises. Ce matin là, l'éclosion des drapeaux algériens épouvantent les européens d'Algérie. Les manifestations sont partout, à Constantine, à Tipaza, à Cherchell, à Oran. Elles s'étendent à tout le pays. ⁽⁵⁾

Les quartiers européens se vident en voyant la marche des manifestants musulmans. Ces derniers sont gênés dans leurs descentes vers les quartiers européens par les gendarmes et les CRS.

Les Algériens sont réprimés, les ratonnades sont violentes. La Casbah est mitraillée. Les habitants s'organisent pour faire le guet contre les incursions des européens armés. Le sergent Léger (tenue léopard et béret rouge) accueille les paras du 18^e

régiment RCP, Masselot en tête. Masselot a ramené son régiment, (25 camions remplis de soldats paras) qui charge les musulmans. Les victimes sont nombreuses. La sauvagerie colonialiste est incroyable. ⁽⁶⁾

De Gaulle continue sa tournée dans l'inquiétude. Il condamne la réaction des Ultras. Il rentre rapidement, après Philippeville et Bône en France. "Il ne reste plus qu'à traiter dit-il avec la direction de la rébellion". De Gaulle invite Louis Joxe, Jean Morin et le général Crépin à préparer l'étape suivante, à savoir, "le référendum" dans trois semaines, pour le 8 janvier, exactement

4- Répercussion internationale de "la question algérienne"

Le 05/12/1960 : L'O.N.U inscrit dans ses travaux, lors de session de l'Assemblée Générale, "la question algérienne". Mounji Slim, député tunisien fait pression en ce sens.

Au même moment, en France, à la séance (du 7 au 8/12/1960) de l'Assemblée, on inscrit aussi à l'ordre du jour "la question algérienne". Le problème est d'ordre interne et ne regarde que la France, maintiennent les autorités coloniales.

La France décide de fixer le référendum sur "l'Algérie algérienne" au 8 janvier 1961.

Or l'annonce des manifestations du 11/12/1960 eut un immense retentissement à l'O.N.U.

Après le **11/12/1960**, la férocité de la répression a été relevée et condamnée "c'est une véritable boucherie" écrit l'Agence de Presse Américaine (A.P.A). Le G.P.R.A a utilisé ces évènements pour sensibiliser l'opinion internationale et les chefs d'Etats, Tito, Nehru, Dag Hammarkjoeld, Chou-en-lai, Khrouchtchev, Mac-milan. Il demande au Comité International de la Croix Rouge de faire pression sur la France et que (je cite la dépêche du G.P.R.A) "Cessez immédiatement le génocide caractérisé du peuple algérien ". ⁽⁷⁾

Le G.P.R.A. reçoit des messages de soutien qu'on peut lire dans "El Moudjahid" "pour poursuivre le combat quelque en soit le prix et ce jusqu'à l'indépendance de l'Algérie dans l'intégrité totale de son territoire". ⁽⁸⁾

Le 16 décembre 1960 : Ferhat Abbas adresse un appel au peuple algérien pour cesser les manifestations meurtrières : "La bataille à travers les manifestations doit cesser maintenant, ce n'est pas la dernière, il y aura d'autres épreuves encore".

La lutte pour la libération nationale a pris un tournant décisif, un deuxième souffle. "Il faut maintenant, disent les membres du G.P.R.A, la faire rentrer dans sa phase finale qui est la négociation et l'internationalisation et profiter pendant que la plupart des chefs d'Etats sont à l'O.N.U".

il faut :

- 1- Exposer les thèses du F.L.N.
- 2- Couper la France de ses alliés.

Krim Belkacem, le diplomate arrive à New-York à la tête d'une délégation formée de la "fine fleur" des hommes politiques Boumendjel, Benyahia, Saâd Dahlab, M'hamed Yazid, Bouatoura, Ahmed Francis, Abdelkader Chandlerli.

Les événements de décembre vont servir à cette délégation pour la débarrasser de toute manœuvre politique française, en effet, pendant ce temps, les événements font quitter précipitamment Jacques Soustelle de New York. On rappelle que la France était déjà absente des débats de l'O.N.U, dès l'annonce de la résolution d'inscrire "La question algérienne" à son programme. Cela devait rester "Un problème interne" selon la France, seul Jacques Soustelle, soutenu de ses amis de la "F.A.F" et pour leur propre compte essayait à partir de New York de discréditer l'image de la délégation F.L.N auprès de l'opinion publique américaine. Ses efforts furent réduits à néant.

En effet. Jacques Soustelle montrait la délégation F.L.N comme "une équipe d'extrémistes qui terrorisait le peuple algérien et ne pouvait en aucun cas prétendre le représenter". Or des milliers de morts algériens pour 8 morts européens attestaient du contraire. L'unité du peuple algérien et sa mobilisation dans les villes étaient incontestables, le peuple entraînait de plein pied dans la lutte révolutionnaire. La France ne pouvait plus parler "de révolte". Le monde entier prenait conscience de l'ampleur de la révolution algérienne.

De plus, Nikita Khrouchtchev présent à New York, lors de l'ouverture de l'assemblée générale de l'O.N.U, recevait officiellement la délégation du F.L.N et son chef Krim Belkacem, à la résidence Soviétique de Glenn Govern."Vous avez notre soutien, la question de la reconnaissance aura une solution". A la réception donnée par Khrouchtchev, Krim Belkacem avait été guidé vers le salon des chefs d'Etat. Khrouchtchev prend une photo avec lui et Nehru en fait autant. C'était en somme une reconnaissance de l'Etat algérien souverain, par contre "le délégué français" n'a pas eu accès à ce salon, titrait le lendemain la presse française mécontente. ⁽⁹⁾

De plus, Khrouchtchev assiste à la réception donnée par le ministre irakien des Affaires Etrangères en l'honneur de la délégation F.L.N : "C'est l'Algérie en lutte que vous honorez", lui dit Krim Belkacem.

Le G.P.R.A devenait le seul interlocuteur valable."C'est la première marche vers l'indépendance dit Krim Belkacem". Désormais on reconnaissait au F.L.N le pouvoir politique et à l'A.L.N, le pouvoir militaire. La stratégie de la 3^{ème} force n'avait aucun impact et était morte dans l'œuf.

La commission politique de la 15^{ème} session de l'assemblée de l'O.N.U du 19/12/1960 adopta 3 résolutions sur 4 à 630 voix contre 8 et 127 abstentions à savoir :

- le droit du peuple à l'indépendance.
- des garanties efficaces pour assurer avec succès, la juste application du principe de la libre détermination sur la base de l'unité et de l'intégrité territoriale de l'Algérie.
- la responsabilité des Nations Unis, de contribuer au succès de la mise en œuvre de ce principe.
- l'assemblée recommandait le contrôle du référendum par l'O.N.U.⁽¹⁰⁾

Conclusion

Le référendum du 8 janvier 1961 fut boycotté par les Algériens : "Il faut faire échec à la mascarade", leur avait déclaré

Ferhat Abbas. Les extrémistes français, quant à eux refusaient tout "changement". L'Algérie devait rester "française".

Il y a une préparation au putsch de la part de Degueudre qui déserte et rejoint la base des paras de Zéralda. Jouhaud n'est pas inquiet à Madrid, Lagaillarde et Salan se préparent au combat à nouveau. "La main - rouge" une organisation extrémiste fasciste issue de la F.A.F passe à l'action. Maître Popie, avocat libéral est tué, poignardé pour avoir dit "l'Algérie française est morte" (le 25.01.1961). Désormais chaque communauté se cloisonne et surveille l'autre. Mais l'O.A.S (Organisation Secrète) faite de nostalgiques de Pétain et de Vichy de "Jeune Nation" fasciste, (Salan Susini, Lagaillarde sont unis dans l'O.A.S de sinistre réputation) agit dès le 1^{er} mars 1961, consommant ainsi la rupture entre Européens et Musulmans d'Algérie. Trois mois tragiques et sanglants s'écoulent mais l'indépendance de l'Algérie est inéluctable. Les européens d'Algérie n'avaient pas compris que la lutte pour la libération nationale d'un peuple ne peut qu'être victorieuse. Ils ont marché à contresens de l'histoire et par conséquent exclus de l'histoire universelle.

Bibliographie

- 1- Horne Alistair: Histoire de la guerre d'Algérie, Albin Michel, Paris, 1980, p439.
-Voir Pierre Montagnon: La guerre d'Algérie, Cameron, France 1986, p326.
- 2- Horne Alistair; Op, cite.p433
- 3-"Il y'avait plus de 5000 pieds noirs à Ain-Temouchent, hostiles à Charles De Gaulle", Alistair Horne, Op, cite, p443.
- 4- Georges Masselot, colonel pied noir de la région de Bougie et commandant du 18^{ème} R.C.P; il est entièrement acquis aux putschistes dont Jouhaud ; "Je peux vous apporter tout le 18^{ème} R.C.P et je suis à vos ordres mon général". C'est ainsi que se présente Masselot, (on comprends mieux alors le massacre des manifestants musulmans).
-Voir Yves Courrières : Les feux du désespoir, Saint Amand, France 1988, p202.
- 5- Pierre Montagnon: La guerre d'Algérie, St Amand Montrand, France, 1984 p329. Montagnon avance que le "FLN reporte son effort sur les villes car décimé dans les djebels". Cette thèse est avancée dans plusieurs ouvrages français. Les lignes Challes-Morice sont meurtrières, certes, mais le combat continue avec acharnement dans toute l'Algérie.
- 6- Voir Yves Courrières : les feux du désespoir, op, cit, p202.
- 7- Yves Courrières : les feux du désespoir, op, cit, p213.
- 8- Yves Courrières : Op, cit, p216.
- 9- Yves Courrières : Op, cit, p217.
- 10- Yves Courrières : Op, cit, p218.